

Programmation

2010

T . O . M . A .

THÉÂTRES D'OUTRE-MER EN AVIGNON

A la CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ

Direction Greg Germain et Marie-Pierre Bousquet

ADOC – 1 boulevard du Temple – 75003 Paris

T : 01.48.04.01.70 – www.verbeincarne.fr

Siret : 448 505 297 00011 – APE 913E

SPECTACLES

- **LES MONOLOGUES VOILES**
Théâtre de poche
BELGIQUE – Théâtre
- **ANTIGONE A NEW YORK**
Compagnie KS & C°
GUYANE – Théâtre
- **CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL**
Wabuza Compagnie
MARTINIQUE – Théâtre
- **MAKAK JANBE CROCO**
Dife kako
GUADELOUPE – Conte chorégraphique / spectacle jeune public
- **J'AI PAS CHERCHE...**
Cie Danses en l'R
LA REUNION – Danse
- **AGATHA**
Théâtre du Centaure
LUXEMBOURG, MARTINIQUE – Théâtre
- **DARWICH, deux textes**
DISCOURS DE L'INDIEN ROUGE / UNE MEMOIRE POUR L'OUBLI
Cie Les Acharnés
France - Théâtre



BELGIQUE
LES MONOLOGUES VOILÉS

Théâtre de poche
> Théâtre

de Adelheid Roosen

Traduction: Anne Vanderschueren

Mise en scène: Adelheid Roosen

Avec Jamila Drissi, Morgiane El Boubsi, Hoonaz
Ghojallu

Musique et chants : Hassiba Halabi

Lumières: Geldof, Verhaart & Den Ottolander

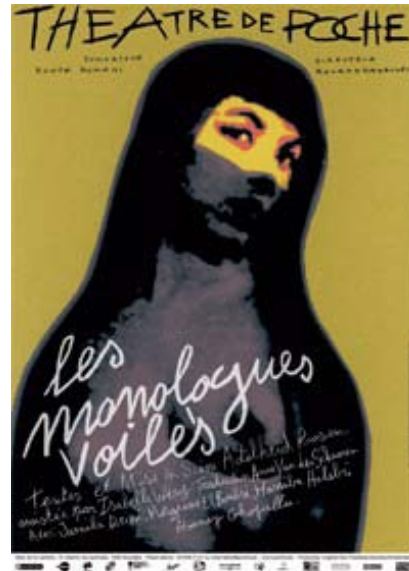
Scénographie: Adelheid Roosen

Costumes : Alain Wathieu

Version scénique: Isabelle Wéry

Dramaturgie: Dirkje Houtman

Travail du mouvement : Jamila Schoeren



La pièce

Les Monologues Voilés nous proposent 12 monologues d'une exceptionnelle intensité, drôles, poétiques, émouvants, qui nous offrent le rare privilège d'entrer dans l'intimité de femmes musulmanes, sans fausse pudibonderie ni voyeurisme. Les 4 comédiennes arabo-belges nous racontent avec humour et émotion les rituels, les joies, les désirs, les chagrins, les orgasmes, les pressions familiales, culturelles, vécues par ces femmes aux prises avec leur culture d'origine et la confrontation avec l'Occident.

Entre oppression et émancipation, entre silence et révolte, entre indépendance et emprise culturelle, mais surtout avec humour, ces monologues nous proposent un regard neuf sur la «femme musulmane» un regard désencombré de clichés poussiéreux, de préjugés ignorants.

Les Monologues Voilés ont également été salués par la critique et le public en Hollande, à Berlin, à Ankara, à New York et à Boston.

Production Théâtre de poche



GUYANE
ANTIGONE A NEW YORK
Compagnie KS & C°
> Théâtre

de Janusz Glowacki

Mise en scène Ewlyne Guillaume

Avec Ewlyne Guillaume, Serge Abatucci, Hervé Deluge

Design sonore et création vidéo Joël Henry

Décor Dominique Guesdon et Frédéric Belleuney

Création Lumière Dominique Guesdon

Voix off Jean-Joseph Henry dit «Ti-Jean»

Installations Manu Duro

La pièce

Une tragédie urbaine critiquée par l'absurde de l'exclusion de nos sociétés modernes.

Les protagonistes de la pièce sont SDF, immigrés, exilés. Flea est polonais, Sacha est russe, Anita est portoricaine. Ils vivent dans un parc dans une des plus riches villes de la planète : New York. Épileptiques, menteurs, mythomanes, ils boivent, s'engueulent, s'endorment, reboivent sur leur banc. Ils rêvent néanmoins de s'en sortir. Et puis, Paulie, l'amant d'Anita, meurt. Son corps est emmené au champ du Potier, sorte de cimetière pour les indigents, les étrangers. Anita décide de l'arracher à la pire des morts : l'indifférence, la dissolution dans l'indistinct, la damnation mémorial. En cela, semblable à Antigone, elle saura convaincre ses compagnons d'aller récupérer son cadavre, en échange de la somme de 19 dollars 50 et d'une paire d'après-ski. Le rituel d'enterrement aura lieu en dépit des règles et de la loi, accompagné de la sensation d'un instant de bonheur.

«...Les S.D.F, Ils sont comme vous et moi, sauf qu'ils sont sans domicile, justement. Mais ne vous y fiez pas. Il y en a qui ont de la culture et une excellente éducation...»



Production Compagnie KS & C°, **co-production** Compagnie Ile Aimée

Soutiens Ministère de l'Outremer, Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil Régional de Guyane, Conseil Général de Guyane, Ville de Saint-Laurent du Maroni, CNES, ADAMI



MARTINIQUE
CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

Wabuza Compagnie
> Théâtre

De Aimé Césaire

Mise en scène, interprétation Ruddy Sylaire

Musique Laurent Phenis



La pièce

Une parole comme celle de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, par son pouvoir d'invocation des forces physiques et mentales de l'homme vers plus de Liberté et de justice, par son évocation continue de la Nature, minéral, faune, flore, fait partie de ces paroles. C'est la lame du démenti brandie face aux paresseux du mental, à ceux qui tirent en bas et en arrière nos prises de conscience, aux frileux de l'identité qui continuent de bredouiller que cette œuvre est élitiste, hermétique, voire raciste. Le *Cahier d'un retour au pays natal*, par ses qualités hautement orales, musicales, rythmiques m'a conduit, dans le travail de mise en scène et d'interprétation, vers le tissage serré d'un filet fait du texte, de musique et de lumière.

Production Wabuza Compagnie



GUADELOUPE
MAKAK JANBE CROCO

Cie Difé Kako
> Conte chorégraphique

Directrice artistique et conception Chantal Loïal

Mise en scène Emmanuelle Chérioux et Rita Ravier

Conteur et réécriture conte Igo Drané

Artistes chorégraphiques et comédiennes Emilie Caillon, Rita Ravier, Emmanuelle Chérioux

Musiciens Igo Drané et Edouard Lepec

Création lumière et technique T. Sebastio Tadzio

Création décors Nicolette Grandisson

Création costumes Caroline Révillion



La pièce

A l'origine de toute parole, de tout conte, il existe le mot. Ce mot passe de bouche en bouche, d'oreille en oreille. Enigmatique pour les uns, drôle pour d'autres, savoureux pour certains, le mot se balade, danse, virevolte, joue... se perd, se comprend, se confond, se métamorphose. Entité libre et fantasque, le mot pourtant ne peut avoir de sens véritable que s'il est utilisé à bon escient sinon... attention à la malédiction. C'est ainsi qu'Igo, le conteur qui erre dans les ténèbres avec cette envie pressante de raconter va saisir l'occasion pour rompre le sort en racontant l'histoire du singe rusé, de la grue déplumée et du vieux roi croco contrarié.

Production Compagnie Difé Kako

Avec le soutien de MJC Club – Créteil, MJC Mont Mesly – Créteil, Centre National de la Danse – Pantin, Théâtre Municipal de Fort-de-France, ADIAM 67 Strasbourg, Maison des Arts de Lingolsheim



LA REUNION
J'AI PAS CHERCHE...

Cie Danses en l'R
> Danse

Chorégraphie et danse Soraya Thomas
Human beat-box Niko Garo
Créateur lumière Nicolas Henri
Technicien son Geoffroy Dumas
Regard extérieur Robin Frédéric



La pièce

Inspirée par le livre de Koffi Kwahulé "JAZ" (qui lève le voile sur un tabou de notre société, le viol, de manière subtile et puissante), cette pièce est chorégraphique, musicale, ponctuée par des textes de l'auteur autour de ce thème.

Cette femme est-elle responsable de son destin tragique?

La majorité des femmes victimes de viol ressentent la culpabilité des faits pour accepter et continuer à vivre. La conviction d'être responsable de ce qui leur est arrivé peut les sauver de l'impensable. Culpabilité et honte signifient que "ça ne parle pas et que ça voudrait parler". Ce sont des traits d'une chair qui ne peut se supporter dans son affaissement et qui voudrait retrouver les voies de la reconstruction d'un corps qui parle et abrite à nouveau l'être vivant, mortel, sexué.

Coproduction Le théâtre Les Bambous, La Fabrik et Le Kabardock



LUXEMBOURG, MARTINIQUE

AGATHA

Théâtre du Centaure

> Théâtre

De Marguerite Duras

Mise en scène Marja-Leena Junker

Scénographie, Lumière et Costumes Jean Flammang

Musique René Nuss

Avec Nicole Dogué, Christophe Ratandra

Assistante à la mise en scène Mélyssa Michel

Construction décors Inga Soll

Régie Technique Xavier Nybelen

Photographies Jean-François Wolff



La pièce

Agatha est un des plus beaux textes de Duras. Il met en scène un frère et une soeur qu'unit un amour immense, douloureux et secret. Ils se retrouvent dans la villa de leur enfance au bord de la mer, lieu de souvenirs où chacun retourne clandestinement pour revivre les instants troublants de leur histoire, pour épier les traces du passage de l'autre. Cette fois la soeur, Agatha, y revient pour annoncer son départ au loin avec son nouvel amour. Mais pour tous les deux la douleur de cette séparation est intolérable. Alors ils se parlent pour la première fois de "ces choses interdites", ces souvenirs doux et brûlants de leur passé commun.

"L'inceste ne peut être vu du dehors. Il n'a pas d'apparence particulière. Il ne se voit en rien.

Il en est de lui comme la nature. Il grandit avec elle, meurt sans être jamais venu au jour, reste dans les ténèbres du fond de la mer, dans l'obscurité des sables des fonds des temps.

De toutes les manières ou les formes de l'amour et du désir il se joue. De toutes les sexualités diffuses, parallèles, occasionnelles, mortelles, il se joue de même. De son incendie il ne reste rien, aucune scorie, aucune consommation, après lui la terre est lisse, le passage est ouvert. Ainsi passe par un après-midi de mars un jeune chasseur qui remonte le fleuve alors que les pousses de riz commencent à jaillir des sables. Il regarde une dernière fois sa soeur et emmène son image vers les grandes cataractes du désert."

M. Duras

Production Théâtre du Centaure



FRANCE
DARWICH, deux textes
DISCOURS DE L'INDIEN ROUGE / UNE MEMOIRE POUR L'OUBLI
Cie Les Acharnés
> Théâtre

De Mahmoud Darwich

Mise en scène, interprétation et scénographie Mohamed Rouabhi

Assistante à la mise en scène Jeanne Louvard

Lumière Nathalie Lerat

Langue des signes Béatrice Blondeau

Avec la voix de Claire Lasne



« J'avais rencontré Mahmoud à de nombreuses reprises, à Paris mais principalement à Ramallah où j'ai passé presque quatre années à travailler dans des camps de réfugiés ou des prisons palestiniennes, de 1998 à 2001.

Je peux même dire qu'il y eut un temps où je le voyais régulièrement. Je savais son aversion pour les cérémonies, les protocoles, les hommages en tout genre, rendez-vous harassants et morbides où se mêlent aux sincères et muets témoignages de douleur et de peine, hypocrisie, goût de l'exhibition et spectacle d'une affliction mondaine. Je connaissais son amour du verbe, sa passion démesurée pour la musique des mots. Et la musique. Et les mots. J'aimais à l'infini sa poignante solitude. Celle du matin. Celle de la nuit. Celle du café. Alors j'ai attendu d'en avoir fini avec les souvenirs du poète. Fini avec les paroles. J'ai attendu la fin de tout cela. J'ai attendu d'en avoir fini avec la mort du poète. Pour enfin recommencer à lire le poète. Comme une première fois. Avec, comme une première fois, ce sentiment de beauté aveuglante mêlée à de la cendre encore chaude. »

Mohamed Rouabhi

La presse en a parlé...

Un cri civilisateur – L'Humanité

C'est simple et bouleversant – Télérama

Tout cela est d'une épure magistrale, d'une puissance ravageuse – Le journal du dimanche

Puissant, drôle, émouvant – evene.fr



Production Compagnie conventionnée Les Acharnés-Mohamed Rouabhi

Coréalisation Maison de la Poésie (Paris)

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du Ministère de la Culture (DMDTS)

